

Grand témoin

Luc Gwiazdzinski, géographe – Grenoble – France

Responsable du master "innovation et territoire" - www.masteriter.fr

Luc Gwiazdzinski est géographe, enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier (IGA) et chercheur au laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) à Grenoble. Il a dirigé de nombreux programmes de recherche et colloques internationaux sur les temps de la ville et publié plusieurs ouvrages parmi lesquels : *La ville 24h/24*, 2003, Editions de l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, Eyrolles ; *La nuit, dernière frontière de la ville*, 2005, Editions de l'Aube ; *La nuit en questions*, 2007, Editions de l'Aube ; *Périphérie*, 2007, l'Harmattan ; *Si la route m'était contée*, 2007, Eyrolles ; *La fin des maires*, FYP Editions ; *Urbi et Orbi*, 2010, Editions de l'aube.

Voir notamment articles en ligne :

« Temps et territoires : les pistes de l'hyperchronie », revue *Territoires 2040*, n°6, 2012, p. 76-97 / <http://territoires2040-datar.com/spip.php?article221>

« Redistribution des cartes dans la ville malléable », revue *Espace, populations, société*, n°2-3, 2007, p. 397-410 / <http://eps.revues.org/index2270.html>

« La ville malléable », in *La ville adaptable, insérer les rythmes urbains*, 2012, European, p.10-14 / http://rp.urbanisme.equipement.gouv.fr/puca/concours/E12_theme.pdf

Vers un urbanisme des temps

*L'espace est la forme de ma puissance,
le temps est la marque de mon impuissance.*
Jules Lagneau

Le temps est longtemps resté le parent pauvre des réflexions sur le fonctionnement, l'aménagement ou le développement des villes et des territoires au bénéfice de l'aspect matériel. Chercheurs, professionnels et politiques ont souvent abordé la ville comme une entité amputée, fonctionnant seize heures sur vingt-quatre et cinq jours sur sept. On a régulièrement aménagé l'espace pour gagner du temps mais plus rarement aménagé le temps pour gagner de l'espace. Pourtant, les systèmes urbains ne sont pas figés. Ils évoluent selon des rythmes quotidiens, hebdomadaires, mensuels, saisonniers ou séculaires, mais aussi en fonction d'évènements et d'usages difficiles à articuler. Les horaires et les calendriers d'activités des hommes et des organisations donnent le tempo, règlent l'occupation de l'espace et dessinent les limites de nos territoires vécus, maîtrisés ou aliénés.

L'évolution rapide de nos modes de vie nous oblige à changer de regard et à adopter le temps comme nouvelle clé de lecture et d'écriture de nos villes. Les rythmes de nos vies et de nos cités changent sous l'effet de phénomènes concomitants : individualisation des comportements et abandon progressif des grands rythmes collectifs ; urbanisation généralisée ; tertiarisation ; diminution du temps de travail ; apparition d'un temps global, développement des TIC qui donnent l'illusion d'ubiquité à des individus qui veulent souvent tout, tout de suite, partout et sans effort. Plus globalement, la dictature de l'urgence, l'hypertrophie du présent et la survalorisation du passé s'accompagnent d'une incapacité à penser le futur et à se projeter pour construire notre avenir.

Ces mutations ont transformé notre rapport à l'espace et au temps et fait exploser les cadres spatio-temporels classiques de la quotidienneté et les limites des territoires et calendriers d'usage. Unifiés par l'information, les hommes n'ont jamais vécu des temporalités aussi disloquées. A une concomitance des espaces et des temps a succédé un éclatement, une disjonction conjuguée à une nouvelle temporalité. La flexibilité généralisée des temps sociaux alliée à la diversification des pratiques à l'intérieur de chaque temps social dessinent de nouvelles « cartes du temps », de nouveaux régimes temporels différenciés selon les situations sociales, les sexes, les générations et les territoires.

Confrontés à cette désynchronisation, nos emplois du temps craquent. Chacun jongle avec le temps entre sa vie professionnelle, familiale et sociale, son travail et ses obligations quotidiennes. Face à la responsabilisation accrue et aux difficultés d'arbitrage, « la fatigue d'être soi » guette les plus fragiles. A d'autres échelles, les conflits se multiplient entre les individus, les groupes et les quartiers de la « ville polychronique » qui ne vivent plus au même rythme. Plus grave, de nouvelles inégalités apparaissent entre populations, organisations et territoires inégalement armés face à l'accélération et à la complexification des temps sociaux.

Face à ces mutations les individus et les territoires s'organisent. Les politiques des temps de la ville nés en Italie dans les années 90 ont essaimé en Allemagne, aux Pays-Bas, en Espagne et en France. Des outils d'observation et de négociation ont été élaborés, des expérimentations ont été lancées (horaires de services, transports, crèches...) et l'approche irrigue peu à peu d'autres politiques publiques. Partout les calendriers de nos « saisons urbaines » se noircissent « d'événements » qui permettent de « faire famille » ou « territoire » et de maintenir une illusion de lien social face à un quotidien éclaté. De nombreuses personnes optent pour les loisirs lents (marche, yoga, jardinage, brocante...), chercheurs et essayistes font l'éloge de la lenteur alors que des réseaux comme Slow Food et Cittaslow se développent.

Au-delà de ces adaptations individuelles, il est indispensable de passer à une approche chronotopique de la ville où le « chronotope » est défini comme « lieu de confluence de la dimension spatiale et de la dimension temporelle » et de développer les outils de représentations spatio-temporels adaptés. Nous devons prendre en compte les rythmes dans l'observation et l'aménagement et construire une « rythmanalyse », dont Henry Lefebvre avait bien mesuré les enjeux, et convoquer chorégraphes et musiciens à ces « danses de la ville ». Il est possible de concevoir un « urbanisme des temps » défini comme « l'ensemble des plans, organisations des horaires, et actions cohérentes sur l'espace et le temps qui permettent l'organisation optimale des fonctions techniques, sociales et esthétiques de la ville pour une métropole plus humaine, accessible et hospitalière ». Dans une logique de développement durable, nous devons également réfléchir à un « urbanisme temporaire » qui s'intéresse aux modes d'occupation partiels des espaces et temps de la ville et aux « calendriers » et permette de coordonner les activités et d'assurer la polyvalence et la modularité des espaces autour de l'idée de « ville malléable ».

L'approche temporelle est essentielle car elle renvoie à l'homme, à son vécu et à ses aspirations. Elle remet le citoyen au centre du débat et se situe au croisement des demandes actuelles de la population : qualité de la vie quotidienne, proximité, convivialité et démocratie participative. Elle oblige à œuvrer collectivement en dépassant les barrières professionnelles, administratives ou géographiques. En mettant en place les conditions d'un débat public on peut espérer retrouver la maîtrise de nos temps de vie, échapper à la dictature de l'urgence, lutter contre les nouvelles inégalités sans renvoyer l'arbitrage sur les plus faibles. L'occasion est belle de reconquérir des marges de manœuvre et de reprendre en main notre futur autour de choix tels que la qualité de la vie et le développement durable. L'occasion est belle d'apprendre à habiter le temps.

Luc Gwiazdzinski